

# L'économie française (1830/1880) vue par Balzac et Zola

*Jean-Jacques Perquel*

*11 novembre 2020*

Balzac a commencé à écrire les ouvrages de la « Comédie humaine » vers 1830 et est mort en 1850, c'est-à-dire que, même s'il place de nombreux romans avant 1830 il est fondamentalement le plus grand romancier de l'ère « Louis-Philippe ».

Emile Zola, par contre, grand admirateur de Balzac « quel homme ! Il écrase tout le siècle » a commencé à concevoir les « Rougon-Macquart » dans l'hiver 1868/69. Il termine « Le Docteur Pascal » en 1893 ; mais l'analyse historique se termine avec « La Débâcle » publié en 1892. L'ensemble des 18 premiers livres couvre la période « Napoléon III ».

Ces deux périodes, avec des souverains différents, sont économiquement totalement opposées. Elles sont incluses dans un « mouvement économique de longue durée » (ou cycle de « Kondratieff »). Ce cycle comprend toujours trois phases :

- a) Un essor issu d'une transformation de l'économie grâce à des « innovations » révolutionnaires.
- b) Les excès de crédit provoquent obligatoirement une crise (cf La pensée d'Hyman Minsky concernant le caractère inéluctable de l'endettement en période de forte croissance économique).
- c) Les économies se relèvent, plus ou moins vite, dans une phase intermédiaire grâce à une série de nouvelles innovations, prélude à une nouvelle période d'euphorie : « Ce ne sera plus jamais comme avant ».

Le parcours du cycle long n'est pas sans fluctuations plus courtes comme celles de cycles de « Juglar » qui créent des ralentissements même dans les périodes les plus heureuses.

Aussi pour comprendre la position des deux écrivains il nous faut analyser l'évolution économique de la période 1830/1880 et voir comment nos écrivains la comprennent.

## I. Le « background » économique

**A.** La première période (1830/1850) commence par une mini crise boursière (1827) qui accompagne l'arrivée de Charles X suivie en 1830 des troubles (les trois glorieuses) entraînant un changement de dynastie. Le développement du progrès technique provoque des licenciements et la concurrence anglaise pousse à des baisses de salaires. Ainsi l'année 1831 est marquée par la révolte des « Canuts » de Lyon qui détruisent des machines Jacquard.

Cette période est marquée par un progrès certain dans l'industrie. La production des filés de coton passe de 68 000 Livres sterling à 140 000, celle de la houille de 2 à 5 millions de tonnes etc. Mais ces progrès, si spectaculaires qu'ils soient, ont relativement peu d'importance économique dans un pays qui reste agricole à 75 %. La première ligne importante de chemin de fer va de « Lyon à St Etienne(1826) » mais les wagons sont à « traction animale » jusqu'en 1837.

La banque veut se transformer. C'est la période où se développe « la Haute Banque » en majorité protestante et juive, à capitaux familiaux, et que dominent les « Rothschild ». Mais, en 1836, Jacques Laffitte crée la « Caisse générale du Commerce et de l'Industrie » pour faire du crédit à long terme. Sa tentative échoue lors de la crise de 1847/1848, mais elle montre la voie aux grandes banques de la période suivante.

Les réactions aux effets des excès du développement du crédit se font assez peu sentir en France. La crise anglaise de 1825 qui provoque la faillite de la « London Bank » et de nombreuses compagnies financières crée seulement une légère baisse de la bourse (par la vente à Paris de titres détenus par des Anglais), mais celle-ci n'est pas durable.

Celle de 1846/1847, également venue de Londres, provoque à Paris des réactions plus importantes (faillite de lignes de chemins de fer dues aux excès de spéculation) mais surtout elles sont accompagnées par deux années de catastrophes climatiques incitant beaucoup d'agriculteurs à émigrer vers les villes.

On voit ainsi que la période 1830/1850 est la section du cycle long qui s'inscrit au creux du système Kondratieff. La structure économique change peu, mais où l'on constate les prémices du développement futur de l'économie française (et de l'intensité de ses crises).

**B.** La deuxième période s'ouvre dans les troubles de la « Deuxième République » dont l'organisation d'après Rochefort répond à la double formule :

Article 1 - il n'y a plus rien ;

Article 2 - personne n'est chargé de l'application du présent décret.

En fait, la situation sous le « Second Empire » est totalement différente de celle des années 30 à 50. L'industrie a démarré. Le réseau français de chemin de fer est de 3 000 kms en 1850 et de 17 500 en 1870. La puissance des machines à vapeur est multipliée par 10 entre 1840 et 1870. La production de filés de coton passe de 140 000 Livres sterling à 220 000 en 1870, etc.

Des « Banques de Dépôts et d'Affaires » viennent faciliter la vie des entreprises. Le « Crédit Mobilier » des frères Pereire (1852) se veut Banque d'Affaire, se heurte aux Rothschild tout en prenant des risques. Cette banque fait faillite lors de la crise de 1867. Plus heureux le « Crédit Foncier » (1852) pratique des prêts immobiliers et est suivi par la création de banques de dépôt : Comptoir d'Escompte, Crédit Lyonnais (1863), Société Générale (1864), etc.

Mais la différence fondamentale entre les deux époques vient de la modification de la composition de la population. En effet l'émigration de la population rurale provoque un afflux vers les villes et crée une main d'œuvre pour les mines et les industries. Ainsi entre 1846 et 1881 la part de la population rurale passe de 75 % à 65 % de la population et le nombre des agriculteurs de 14,3 millions à 7,9.

Ainsi les deux « Révolutions » de 1830 et 1848 sont fondamentalement différentes. La première est une révolution bourgeoise qui amène au pouvoir un Roi fondamentalement bourgeois dont le premier acte après sa prise du pouvoir est de mettre tous ses biens au nom de sa femme. La seconde est une révolte du Prolétariat pour qui la République devrait apporter l'Égalité et la Fraternité.

## II. L'analyse par Balzac et Zola

### A. La Comédie Humaine de Balzac

La « Comédie Humaine » devait à l'origine comporter 137 romans (dont 85 seront terminés mais 6 seront rajoutés) et couvrir toutes les activités et les motivations humaines du Moyen-Age à 1850. Mais il n'y a pas le désir de faire une étude exhaustive des métiers. Il traite cependant de différentes professions : le commerce, *le métier de courtisane*, la fonction publique, les gens de lettre, la médecine, le notariat, la peinture, la police, la religion et la science. Mais Il s'intéresse surtout aux comportements : l'avarice chez le père Grandet, l'ambition chez Rastignac, la rapacité chez Gobseck, l'affairisme chez du Tillet, le sens de la publicité chez Gaudissart et celui de l'intrigue policière chez Vautrin.

Au plan économique Balzac fait l'« impasse » de toute activité industrielle ou plutôt il la situe comme dans « La Maison Nucingen » comme un exemple d'appauvrissement des travailleurs qui comme les « Canuts de Lyon » se révoltent en demandant du « Travail ou la Mort ». En matière économique Balzac ne connaît que le commerce. César Birotteau est un excellent exemple. C'est un parfumeur parfaitement honnête. Il inaugure de nouveaux produits et de nouvelles formes de publicité. En cela il correspond parfaitement à l'évolution économique de la période, intermédiaire entre la Chute et la Reprise, période où se prépare l'Essor. De même, il participe aux spéculations sur les « terrains de la Madeleine » en anticipation du développement Haussmannien (et dont il ne profitera pas). Il se laisse entraîner par son succès, se fait dépouiller par un notaire peu scrupuleux qui « oublie » de rendre les fonds déposés chez lui avant de partir pour la Belgique. Aussi César Birotteau fait faillite. Balzac prend du plaisir à détailler la façon dont du Tillet, Claparon et autres mettent sur pied une combinaison pour le ruiner mais surtout il détaille avec un grand luxe les étapes de la faillite qui lui rappelle les siennes.

La banque et la finance sont mal traitées. Le métier de banquier est limité à la conservation des fonds des clients riches que l'on rémunère en général à 6 % ou que l'on place pour eux dans des opérations souvent minières (et internationales). Mais surtout les banquiers par des faillites plus ou moins fictives améliorent leurs fortunes personnelles au détriment de leurs clients. Un exemple de fausse faillite est décrit en détail dans la « Maison Nucingen », Rastignac fait courir le bruit que Nucingen est parti pour Bruxelles et que sa femme a demandé la séparation de corps. Ses actions baissent en Bourse. Nucingen les fait racheter par un complice et rentre tranquillement à Paris annonçant qu'il vient d'acheter des mines de charbon.

On voit chez Balzac que l'époque de Louis-Philippe est une période de transition où on pressent un grand développement mais où la situation est globalement figée alors que l'Angleterre se développe et l'Allemagne grâce à l'accord économique (le Zollverein) commence à dépasser la France. Balzac se rend compte de la lourdeur et de l'inefficacité de l'administration (cf. Les Employés) mais n'imagine pas l'ampleur du développement industriel de l'ère « Napoléon III ».

## B. Les Rougon-Macquart

Zola reprend une idée de Balzac : faire une fresque de l'époque envisagée où le lecteur doit retrouver des personnages familiers puisque paraissant presque toujours dans chaque roman mais Zola va plus loin dans cette « unification » des romans en les reliant à une même famille et à l'inverse de Balzac qui traite de quantités de sujets de façon structurée par la date qu'il attribue à chacun des sujets traités, Zola essaie de faire une analyse de chacune des activités pratiquées sous le règne de Napoléon III.

Ainsi dans le domaine économique, Zola s'intéresse aux paysans (La Terre), au commerce (Le Ventre de Paris), les grands magasins et la ruine des petites boutiques (Au Bonheur des Dames), les chemins de fer (La Bête Humaine), les mines (Germinal). S'il y a un « répondant » de Zola par rapport à Balzac en ce qui concerne le commerce (Biroteau et le Plaisir des Dames), la prostitution (Esther Gobseck et Nana), la finance (La Maison Nucingen et L'Argent), la situation mondaine (Le Bal de Sceaux et La Curée), les hommes de pouvoir (Rastignac et Eugène Rougon). La plupart des sujets économiques « collent » à la situation exceptionnelle de l'ère Napoléon III.

L'anachronisme ne fit pas peur à Zola. Ainsi la grève d'Anzin est de 1884 placée dans « Germinal » (en plein règne de Napoléon III) et la faillite de L'Union générale (1882) est décrite dans « L'Argent » comme se passant à l'époque de la guerre du Mexique soit vers 1867. Mais ces anachronismes sont utiles car ils permettent d'exagérer les problèmes de cette période de grande croissance.

## Conclusion

Balzac et Zola font des œuvres qui reflètent très bien l'opinion de leur époque. La durée littéraire de l'œuvre de Balzac reflète une situation calme assez pacifique où les rois passent sans avoir beaucoup d'influence sur un pays essentiellement rural et où les problèmes psychologiques et les difficultés financières personnelles sont la base de la pensée de Balzac.

Il n'en est pas de même pour Zola. Il souffre de voir que la croissance qui a démarrée provoque un triple phénomène :

- a) un arrivisme des milieux politiques qui accompagne la croissance économique « Son Excellence Eugène Rougon » ;
- b) une dépravation des classes dirigeantes « La Curée » ;
- c) la prolétarisation des victimes d'un essor accompagné d'une concurrence féroce qui incite le patronat à aggraver constamment les conditions des travailleurs « Germinal ».

Si Zola a ainsi analysé les activités industrielles de façon très précises il limite la finance à deux aspects l'un très positif : les investissements industriels et l'autre plus malsain les excès de spéculation « L'Argent ». Mais il ne traite pas le rôle de la finance dans l'extraordinaire développement de l'époque.

On voit ainsi comment deux des meilleurs écrivains d'une époque de démarrage et de croissance ont senti les mouvements économiques sous-jacents

---